

Marseille

La mission à v

Dans les quartiers Nord de Marseille, la Fraternité Bernadette assure, depuis bientôt dix ans, une présence chrétienne et un soutien scolaire auprès des enfants défavorisés. Six jeunes ont choisi de vivre un an au cœur de cette cité. Nous avons emboîté le pas à ces coopérants de France.

Par **Stéphanie Combe**

Photos: **Romain Boutillier** pour FC

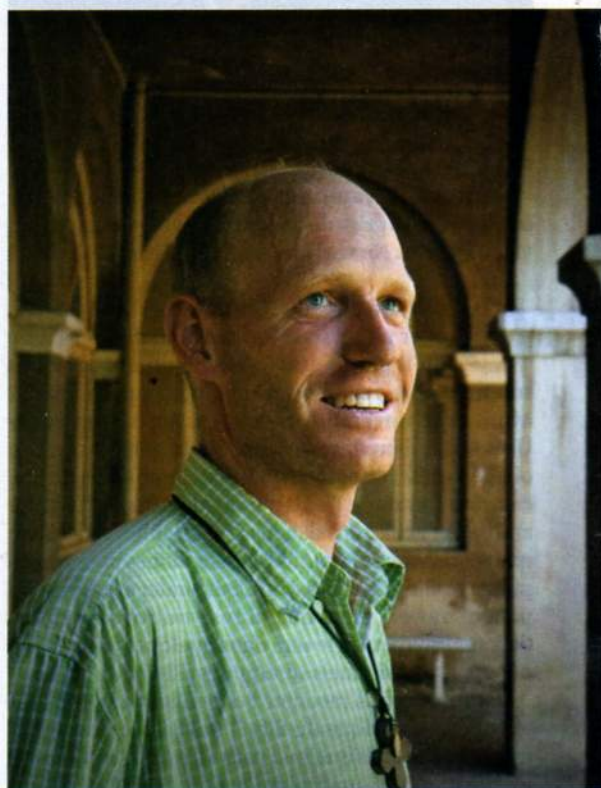
Sur un sol sableux, une dizaine d'enfants jouent au football. Un prêtre en col romain tient les buts et deux étudiants font partie des équipes. La scène pourrait se passer sur n'importe quel terrain vague d'Afrique. Mais elle se déroule à Marseille, dans les quartiers nord. Vingt-trois nationalités, essentiellement d'origine africaine, cohabitent dans la barre des Lauriers, haute de treize étages et longue de quinze entrées. Au cœur de cette cité, la Fraternité Bernadette a pris racine depuis dix ans. Elle propose désormais à des jeunes de partager cette « école de vie », dans le cadre d'une année sabbatique.

« Je ne me sentais pas de partir un an, à l'autre bout du monde. Ici, c'est à ma mesure », explique Virginie, 34 ans, en pantalon rose. Venue l'été dernier pour aider à repeindre les cages d'escalier, l'idée de rester a « tout de suite fait tilt ». Cette institutrice a démissionné de son poste. « Il faut assumer les réflexions du genre "À ton âge!? On fait ça à 20 ans..." Pour moi, c'est l'aboutissement d'un cheminement, une façon de prendre du large et de tracer ma route. »

« C'est moins exotique qu'une mission à l'étranger, mais il y a autant de besoins ici ! »

Une décision qu'elle ne regrette pas. « Rares sont les occasions de sortir d'un milieu, d'un cadre professionnel, d'habitudes... On expérimente concrètement le "lâcher prise". Malgré les retours pour les vacances, cette coupure permet de prendre du recul et d'être présente aux personnes rencontrées. »

La logique est bien la même que celle de la mission humanitaire à l'étranger : quitter sa vie sans regarder en arrière, pour être disponible, pour donner. Elle



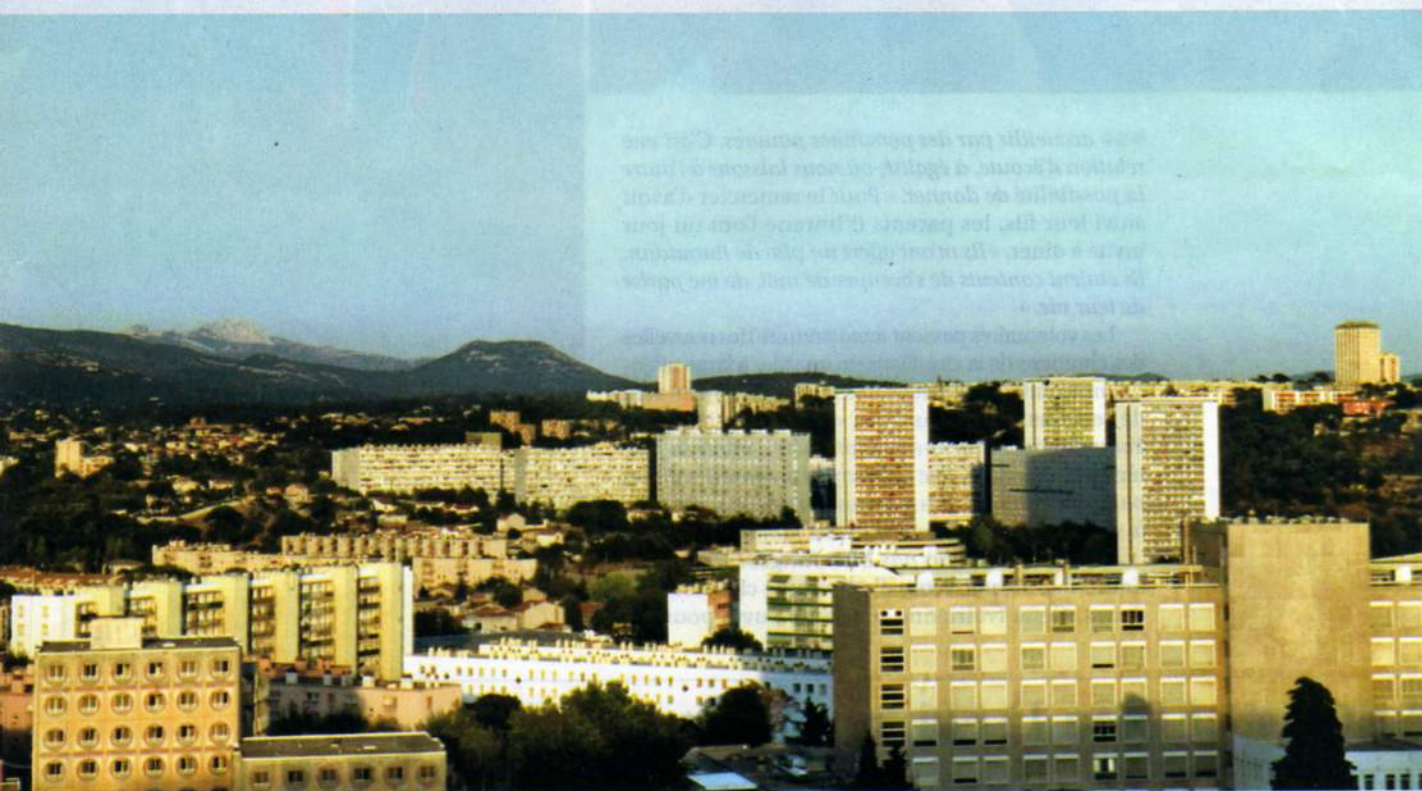
implique aussi un réel dépouillement. « On laisse un certain confort, reconnaît Virginie. La vie communautaire est parfois "trash" pour des célibataires indépendants ! »

Souriant, poignée de main ferme, Aymeric O'Neill a implanté la Fraternité Bernadette avec son épouse. Il interrompt sa partie de ping-pong et explique de sa voix persuasive : « Ces jeunes vivent au cœur du quartier les "antivaleurs" de notre monde : la simplicité de vie, le pardon, la chasteté, l'entraide ». Leur profil et leur motivation, dans l'idéal ? « 20-30 ans, la volonté de donner un an pour servir Jésus. » Même s'il ne s'agit pas d'un critère décisif, un jeune professionnel apporte des compétences. « À la demande de notre évêque, Mgr Pontier, le soutien scolaire est l'une de nos priorités. »

« C'est ma mère qui m'a inscrit, mais je suis content d'être là », reconnaît Imrane, 13 ans. Joyeux et avenant, cet élève de 4^e sort du soutien scolaire. « À la maison, je ne peux pas travailler, avec mon frère et ma sœur. C'est Pierre mon tuteur, il explique bien. Si je n'ai pas compris, il me donne des exemples. » Pendant l'année, deux bénévoles l'accompagnent dans ses devoirs du soir.

Grand brun au teint mat, Pierre, 23 ans, vient donner des coups de main depuis qu'il est Routier. Les

nos portes!



parents de cet élève ingénieur habitent Marseille, à dix minutes en métro. « C'est moins exotique que de partir en mission à l'étranger, mais il y a au moins autant de besoins ici. » L'enjeu est même de taille, comme le souligne le responsable : « Le soutien scolaire montre à l'enfant - parfois pour la première fois - que son avenir ne mène pas forcément à une impasse. »

« Ici, nous rencontrons des rocs dans la foi »

Beaucoup d'habitants mesurent l'importance que leurs enfants réussissent à l'école pour s'en sortir. Adolescente au teint d'ébène et au port altier, Adama est née ici, de parents sénégalais musulmans. Elle se rend aussi volontiers au soutien scolaire et aux animations de rue, avec sa cousine. « Ça m'aide beaucoup de revoir ce qu'on a appris en classe. Sinon, je ne ferais rien, je regarderais la télé », avoue-t-elle. Or, elle sait quel métier l'attire : « Toutes mes cousines sont infirmières. Moi, je veux être kiné. Je vais y arriver, c'est sûr ! »

Imrane apprécie aussi les jeux organisés par l'association, après l'école : « J'aime bien les jeux d'intérieur, le foot, la peinture... Je me détends. On se mélange,

« Pour moi, la cité

est un haut lieu d'espérance en France. »

Aymeric O'Neill (à g.),

qui a implanté,

avec son épouse, la

Fraternité Bernadette,

au cœur des quartiers

nord de Marseille

(ci-dessus).

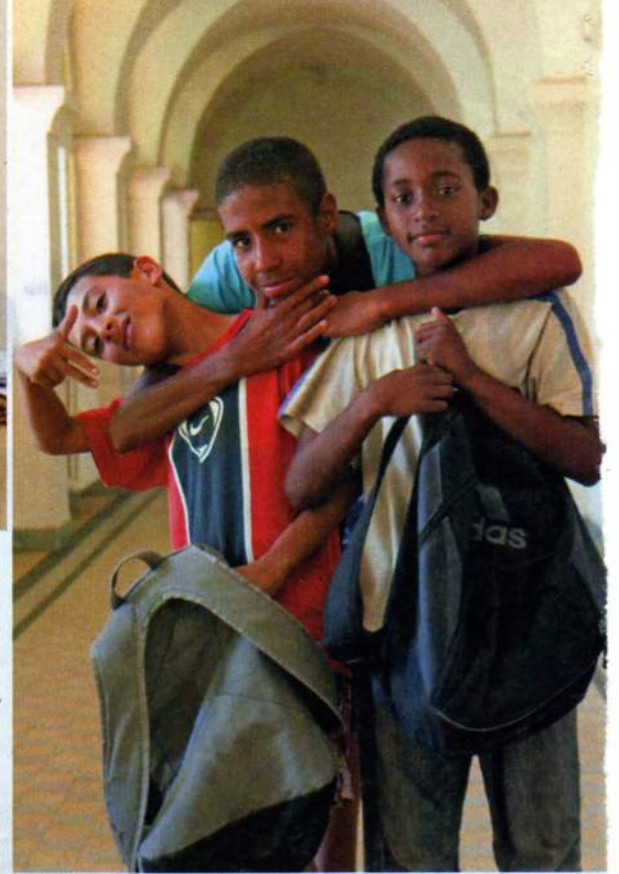
il n'y a pas de disputes ». Une aspiration forte des habitants du quartier.

« L'aspect social, le tutorat scolaire, n'est pas une finalité, mais un moyen pour manifester l'amour du Bon Dieu », précise Virginie. Pour tisser des liens, les jeunes bénévoles rendent visite le soir aux parents des enfants qu'ils suivent. « Au début, c'est un peu déroutant, confie Pierre. On apprend à se laisser

La Fraternité Bernadette

Fondée au Brésil en 1995 par Mgr Dominique You, la Fraternité Bernadette a été implantée à Marseille cinq ans plus tard, par Aymeric et Christine O'Neill. Ils vivent en famille dans la cité des Lauriers. Depuis 2007, ils accueillent des jeunes dans le cadre d'une année sabbatique pour une vie fraternelle, de prière, de formation et de service dans la cité.

Rens. : www.fratbernadette.fr ; tél. : 04 91 06 55 82.



●●● accueillir par des personnes pauvres. C'est une relation d'écoute, à égalité, où nous laissons à l'autre la possibilité de donner. » Pour le remercier d'avoir suivi leur fils, les parents d'Imrane l'ont un jour invité à dîner. « Ils m'ont offert un plat de Ramadan, ils étaient contents de s'occuper de moi, de me parler de leur vie. »

Les volontaires passent aussi prendre des nouvelles des chrétiens de la cité. Dans un quartier à large majorité musulmane, des liens très forts se créent au sein de cette petite communauté. « Ma voisine de palier, Yolande, une Haïtienne, me considère comme sa fille, témoigne Virginie. Elle m'a parfois préparé des dîners parce que je n'avais pas le temps de m'en occuper, entre le soutien scolaire et les visites aux familles. »

« Ma maison n'est pas bien rangée! », s'excuse Catherine, 50 ans, vêtue d'une ample chemise bordeaux. Cette Ivoirienne souriante ouvre pourtant

« C'est ce Dieu-là qui sauvera le quartier! »

Trois questions à Aymeric O'Neill, 38 ans, cofondateur et responsable de la Fraternité Bernadette.

À quoi s'engagent ces six jeunes qui viennent vivre un an à plein temps au cœur de la cité ?

À la charité ! La charité se contemple, c'est pourquoi leur journée est rythmée par la prière, la liturgie des Heures, le chapelet, l'adoration et l'eucharistie. Elle s'éprouve dans la vie fraternelle. Comme l'intelligence aussi est appelée à la contempler, ils reçoivent des cours de théologie dispensés par le diocèse. Et enfin, ils la mettent en œuvre sur le terrain, dans le quartier, avec les gamins, par des jeux, un soutien scolaire, et la visite des familles. Cette année donne la possibilité à un jeune de se construire comme chrétien, par le mystère de la charité, avant de s'engager dans le monde, là où le Seigneur l'appelle.

Comment leur présence est-elle perçue ?

Ici, tout est sale, défoncé : les boîtes aux lettres, les cages d'escalier, et les poubelles toujours renversées. Les motos pétaradent sans cesse avec leurs pots cassés. On vit sous une pression permanente. La loi du silence est terrible. Alors que tous aspirent à être « tranquilles »...

Nous voulons être une présence qui répand le bien. Une année, elle s'appelle Nicolas, une autre Bérengère, la suivante Arnaud, Virginie et Sébastien, etc. Pour que les habitants puissent vivre sans cette peur au ventre, nous avons besoin d'un cadre rassurant. Cette année, nous construisons une maison à trois niveaux : une chapelle, des salles de classe et des cellules pour les bénévoles.

Votre famille vit dans la cité avec vous depuis dix ans. Qu'est-ce qui vous frappe ?

Dans une cité, le rapport humain est

simple, vrai. Si quelqu'un ne partage pas ton avis, il ne te le cachera pas !

J'ai découvert un sens de l'accueil, une entraide, une joie de vivre extraordinaires. Tout le monde se connaît, tout le monde se parle, on chante, on rit. C'est un enseignement pour toute la société française. Pour moi, la cité est un haut lieu de l'espérance en France. Ici, des gens se battent et croient que demain sera meilleur.

En 2005, ont éclaté les émeutes urbaines ; le mal semblait marquer une société qui s'enfonçait. Puis Benoît XVI a publié son encyclique *Deus caritas est*. Dieu est amour : voilà la seule réponse ! L'humanité « en gémissement » attend la victoire sur le mal. Après un enseignement sur la charité, un musulman de 18 ans est parti en sanglotant : « Mais c'est lui ! C'est ce Dieu-là qui sauvera le quartier ! »

